

## PORTRAIT DE JÉSUS

JÉSUS TIENT SON surnom d'une part de spasmes qui l'ébranlent issus de "la porte du Ciel", d'autre part de la jouissance qu'il retire des clous.

Pour ce qui est des spasmes, il commence par ressentir une douleur vague au sommet de la tête, à ce point précis qu'en acupuncture on appelle "porte du Ciel" et que les pratiquants de iaido mettent à profit pour se grandir. Il lui semble que cette partie du crâne est moins épaisse que le reste, d'une consistance à peine faiblement cartilagineuse comme la fontanelle du bébé. Cependant cette portion de la paroi crânienne exerce une pression sur son cerveau telle qu'il est obligé de saisir ses cheveux à cet endroit et de les tirer de toutes ses forces pour soulever cette région et faire cesser la compression en faisant sauter les sutures comme s'il voulait se soulever lui-même par là. La douleur y est très violente et c'est là que commencent les spasmes : sa cervelle entre en ébullition. De là la sensation descend par la nuque, suit la colonne vertébrale, se répand dans les bras et les jambes, semblable à la secousse électrique que reçoit un foudroyé ; en même temps sa gorge se serre, sa poitrine se contracte et d'après ce qu'on lui a dit son visage s'anime, ses regards s'allument d'un feu étrange et sa physionomie prend une expression de stupidité sensuelle ; il éprouve un frémissement intérieur dans la verge et par une légère pression de sa main sur son bas-ventre il augmente l'intensité du spasme et en prolonge la durée.

Cette intensité est extrême si par bonheur il cause avec un cordonnier et que celui-ci au lieu de parler d'une manière générale des clous qu'il met aux chaussures des femmes, insiste en parlant de femmes qu'il connaît et si au lieu de dire : "mettre des clous à des bottines de femme", le cordonnier lance par exemple : "ferrer des femmes".

Car pour ce qui est des clous, Jésus est natif des Ardennes, ce qui explique sa familiarité avec eux, et la première fois où il se trouva dans un rapport d'intensité cloutée ce fut pendant l'hiver à Charleville, cette saison où il neige beaucoup et où les clous des chaussures de femme laissent leurs empreintes sur la neige. Il y eut aussi l'automne et leurs traces sur la terre détremnée par les grandes pluies.

Dans son village les soirs d'hiver il alla par la suite longuement observer dans la boutique éclairée d'une forge le cordonnier poser des clous sur les chaussures d'une jeune fille et les remettre à celle-ci en les enfilant de ses propres mains. Il cherchait à se rendre compte des sensations que celle-ci éprouvait en marchant avec ses souliers à gros clous ; son plaisir augmentait d'autant plus s'il y avait beaucoup de clous et si ces derniers étaient gros, et s'ils étaient posés plutôt sous des souliers que sous des bottines, et si la femme qui les portait était jeune, jolie, élégante et plantureuse. L'impression était telle qu'il était sur le point de s'évanouir ou bien pris d'un rire nerveux incoercible qui durait plusieurs minutes.

\*

Il se retourne instinctivement dans les rues pour écouter marcher les femmes aux souliers cloutés ; alors tout son corps est agité par un frémissement voluptueux. Il n'a jamais joui avec ses compagnes habituelles (que ce soit Anne ou Marie-Madeleine) que lorsqu'elles posent leurs souliers cloutés sur sa verge, ce qui détermine immédiatement une éjaculation. La sollicitation cérébrale va jusqu'à produire des illusions des sens et presque toujours des hallucinations flamboyantes et fantastiques : jeunes filles auréolées d'étoiles dans un scintillement proche de l'épilepsie (plusieurs de ses parents ont connu des crises de cette sorte et l'on dit de sa lignée paternelle "qu'ils ont des vis en trop") au milieu des chants suaves.

Lorsqu'il reçoit les Voix du Ciel elles le harcèlent comme des Furies ; il sent un voile s'étendre sur son intelligence et y faire la nuit, ses yeux s'appesantissent ; il se raconte à demi-voix une histoire fantastique qui prend immédiatement corps ; il lui semble qu'un être second lui est juxtaposé, qui lui fait entendre par des paroles qui résonnent dans son cerveau que la résistance est inutile. Quand il a succombé et que désespéré il prend la résolution énergique de ne plus céder, il sent comme des marteaux frappant à coups redoublés pour repousser le crâne à la fois de dedans et de

dehors et il entend toujours dans son cerveau cette voix qui lui fixe le jour où il cédera de nouveau. Ces douleurs durent plusieurs jours ; rien ne peut les calmer ; sa tête atrocement lourde est entraînée en arrière et il a besoin de l'appuyer pour la soutenir. Il doit alors boire de grandes quantités d'eau pour éviter la déshydratation cerebelleuse.

etc...

*(à suivre)*